

LA LETTRE

du Syndicat français de la critique de cinéma

N°12 - NOVEMBRE 1999

appels de candidatures

- Jury du Prix de la Critique de Nantes p.11
- Jurys de la Fipresci p.12
- Jury de la Caméra d'Or 2000 p.16

éditorial

p. 3

dossier

- Graine de critiques p. 4

vie du Syndicat

- Conseils du Syndicat p. 2
- Semaine de la Critique : au boulot! p. 6
- Quand Patrice Leconte rencontre les critiques p. 8
- Avant-première de *Flores de otro mundo* p. 9
- Souvenir de la 'Caméra d'Or' p.13
- Brève, petite annonce p.16

humeur(s)

- Contre le masochisme p. 7
- « T'as pas une cassette ? » p.11

fipresci

- Locarno p.12
- Retour à Sarajevo p.13

lectures de 1999 (3)

- Repères bibliographiques p.10



**APPELS DE
CANDIDATURES
URGENTS :**

**VOIR EN PAGES 11,
12 & 16**

.....
DOSSIER :

Graine de critiques
.....

Conseils du Syndicat

CONSEIL SYNDICAL DU 9 JUIN 1999

Assistaient à la réunion : Gérard Camy, François Chevassu, Sylvain Garel, Philippe J. Maarek, Marcel Martin, Jean Rabinovici, José Mariá Riba, Jean-Claude Romer, Philippe Rouyer, Jean Roy, Jacques Zimmer et, à titre consultatif, Éva Roelens et les membres des comités de sélection de la Semaine de la critique : Laurent Aknin, Lucien Logette, Giuseppe Salza, Caroline Vié. Étaient représentés : Claude Baignères, Claude Beylie, Gérard Lenne, Dominique Rabourdin.

Bilan de la Semaine de la Critique 1999

Après un rappel des difficultés engendrées par la décision de notre principal partenaire de réduire sa participation de 250.000 F. soit plus de 55 %. (cf. comptes rendus des réunions du 1er avril et du 9 juin), Jean Rabinovici présente un premier point de la situation financière après le déroulement de la Semaine 99.

Les démarches menées par Jean Rabinovici, Éva Roelens et Philippe Rouyer ont abouti à une subvention complémentaire attribuée par le CNC et à des aides exceptionnelles accordées par l'ARP et la PROCIREP. Ces soutiens ont réduit en bonne part le handicap initial sans totalement l'annuler. Pour équilibrer le budget de la Semaine 99, il a fallu procéder à d'importantes réductions de charges tout en veillant à ne pas affaiblir les activités essentielles.

On a pu ainsi maintenir une organisation satisfaisante malgré les difficultés. Le cocktail de remise des prix a été satisfaisant. Il s'est avéré plus convivial et vivant que le dîner traditionnel. Cela malgré la prestation du Martinez. Ce prestataire du cocktail a été très décevant, dans la structure de la soirée comme dans l'alimentation nettement trop restreinte. Ce qui nous conduit à envisager des changements pour 2000.

Les soirées « Famille » et « Ultime », aidées par Kodak, ont connu leur succès habituel. On note également la satisfaction des équipes pour leur accueil. Les rencontres avec les équipes ont souffert du peu de présences. L'idée est à conserver, mais sa réalisation doit être totalement revue. Autres points noirs de l'organisation : le bureau toujours trop étroit et les très imparfaites projections aux Arcades.

Les avis sont plus discordants en ce qui concerne l'aspect artistique des choses et le fonctionnement de la sélection.

Toutefois, l'unanimité se fait sur la réussite de « La nuit la plus courte », organisée en partenariat avec Canal Plus. Dès le départ, 250 places du Miramar étaient occupées, et nombre de spectateurs restèrent toute la nuit pour voir du court métrage. On nota également la présence de réalisateurs venus spécialement pour la « Nuit ». Inutile de préciser qu'il est prévu de renouveler l'initiative en 2000. Un accord potentiel de Canal Plus pour ce renouvellement a déjà été obtenu.

Jean Roy, dans un rapport de 12,5 pages, dresse un bilan de la sélection 1999 et propose des pistes de réorganisation de la Semaine. Il se montre réservé pour une sélection monotone, privée de films francophones et regrette que l'audience via la presse ait souffert des pré-projections parisiennes limitées à seulement deux longs métrages sous-titrés. Il souligne toutefois que les échos presse ont été limités pour toutes les sections parallèles. Mais la Semaine reste nécessaire à des réalisateurs quand ceux des autres sections présentent des films le plus souvent déjà vendus avant le festival et disposent d'attachés de presse pour leur promotion. Jean Roy souligne également que la sélection souffre des difficultés avec la section officielle de plus en plus sur nos travées et de l'ouverture de la Quinzaine aux films français. La Quinzaine est également mieux équipée pour la prospection aux Etats-Unis avec l'arrivée de sa nouvelle déléguée générale, Marie-Pierre Macia, qui a travaillé dix ans à San Francisco. Il souligne la nécessité de chercher des films en amont. « *Nous sollicitons des cassettes quand les sélectionneurs de la Quinzaine vont sur place* ». Jean Roy s'insurge contre la politique du Syndicat : limite dans le temps et non-cumul des mandats, son salaire trop faible et des indemnités insuffisantes, absence d'indemnisation des correspondants internationaux et baisse de la qualité des membres du Comité de sélection. Il termine son intervention en déclarant que « *ou on lui fait confiance et on lui donne les moyens de son action et de celles des sélectionneurs, ou il refuse de pratiquer une politique qui n'est pas la sienne* ».

Sylvain Garel communique le texte-bilan rédigé par les membres du comité de sélection. Il constate notamment que l'évolution des autres sections, Sélection officielle et Quinzaine, « *a mis fin à notre monopole sur les premières œuvres* » et que « *notre vocation de 'découvreurs' a perdu son éclat* ». Il faut donc maintenant « *évoluer ou mourir* ». Le texte regrette aussi l'absence d'un coordinateur au sein du groupe, la non-étude des arrivées et de leurs priorités, l'absence de coordination avec le comité courts métrages, l'absence d'information sur le rôle et la présence du Comité. Sylvain Garel conclut en affirmant qu'il faut changer la Semaine et d'abord son délégué général.

Éva Roelens reproche à Jean Roy de ne s'être jamais occupé du court métrage, de ne pas avoir organisé de réunion commune entre le comité et l'équipe de gestion du syndicat, de ne pas être intervenu pour les films en pré-production, d'avoir été absent quand il aurait fallu garder le film français perdu, etc.

Jean Roy intervient en précisant qu'il ne peut pas y avoir de bénévolat pour le délégué général et il reproche au syndicat la « suppression » de son salaire.

Jacques Zimmer répond à Jean Roy que le salaire n'a pas été supprimé mais réduit. Cela non par principe mais parce que le délégué général se montrait de moins en moins efficace. Sur un plan plus général, il affirme qu'il faut reprendre la Semaine à zéro.

Philippe J. Maarek demande que tous les membres du comité qui assistent à la réunion et n'ont pas encore parlé interviennent afin de mieux éclairer les membres du Conseil pour le vote à venir.

Laurent Aknin déclare alors que, autant il était enthousiaste au début, autant la deuxième moitié a « *pédalé dans la semoule* » faute d'une direction précise. Il reproche à Jean Roy d'avoir imposé pour une délibération des deux comités, lors de la sélection définitive des courts métrages, une date où il était paradoxalement absent.

Giuseppe Salza confirme les propos de Laurent Aknin. Il dénonce de grands problèmes d'organisation de la sélection et demeure très réticent sur ce point. Pour lui, les membres du comité de sélection n'ont été sauvés que grâce à la coordination et l'amitié entre eux. (suite p. 14)

EDITORIAL

Le Syndicat bouge !

Ainsi le Syndicat bouge. Après une période de projets, il s'engage dans les actions concrètes comme en témoigne le Conseil syndical du 1^{er} octobre. Déjà la Semaine de la critique est en route avec la volonté d'améliorer une sélection dont il faut bien convenir qu'elle ne fut pas toujours brillante ces dernières années.

Mais la Semaine ne se contente pas de sélectionner et primer des films. Elle s'engage désormais à les suivre pour mieux les soutenir lors de leur sortie française. C'est ainsi que nous avons pu, les Parisiens au moins, participer à l'avant-première de Flores de Otro Mundo organisée d'un commun accord par le Syndicat et Jacques Le Glou, distributeur du film.

Sur place, pendant le Festival, la Semaine prévoit d'organiser des lieux d'accueil pour les équipes des films sélectionnés et pour les journalistes français et étrangers trop souvent oubliés à Cannes. Elle nourrit encore d'autres projets sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir quand ils seront plus avancés.

Cela a déjà été dit, ne serait-ce qu'à la dernière assemblée générale, le Syndicat ne se limite pas à la Semaine. Et pour lui aussi de nouvelles activités voient le jour. Les Rencontres se sont ouvertes le 21 octobre et se renouvelleront mi-décembre. Un premier Prix de la critique sera attribué à Nantes lors du Festival des Trois continents. Cette première expérience devrait pouvoir ouvrir sur d'autres interventions. Enfin, l'Université d'été de la critique ne sera sans doute pas chose facile à mettre en place. Mais il y a une véritable volonté d'y parvenir et un responsable actif et déterminé en la personne de Gérard Camy.

Dernière décision actuelle, l'amélioration de la remise des prix du Syndicat. Dans la forme et l'ambiance, mais aussi dans les retombées médiatiques. En n'oubliant pas que, en ce domaine, le potentiel du Syndicat reste inexploité. Il ne semble pourtant pas surhumain que chacun d'entre nous fasse écho de ces prix dans son média. Merci d'avance.

François Chevassu



Graine de critiques

Les dispositifs pédagogiques autour du cinéma

L'exception culturelle, que nous défendons face à une mondialisation qui voudrait imposer dans le domaine du cinéma un monopole du modèle américain, se manifeste en France dans le cadre de l'éducation nationale. Rappelons que, depuis 1983, progressivement des dispositifs pédagogiques se sont mis en place pour dispenser une culture cinématographique de base à de plus en plus d'élèves des écoles primaires, des collèges et des lycées.

Après les ciné-clubs, et les générations de cinéphiles et aussi de critiques et de réalisateurs qui en sont sortis, l'école et le secondaire devraient jouer un rôle non négligeable de formateurs pour que les jeunes aient de plus en plus un œil critique vis-à-vis des produits déversés hebdomadairement par les méga complexes qui se multiplient à vitesse grand V sur le territoire français. Ceci apparaît d'autant plus nécessaire face à toutes les images réelles, de fiction ou virtuelles que nous proposent tous les moyens audiovisuels, de la télé à Internet. Pour cela parcourons les dispositifs pédagogiques initiés par le Centre National de la Cinématographie, en collaboration avec le Ministère de l'Éducation nationale.

Alors que le mouvement des ciné-clubs (ceux-ci très souvent implantés dans les établissements scolaires) allait provoquer nombre de vocations d'animateurs de salles art et essai dans les années soixante-dix, paradoxalement le cinéma abandonnait peu à peu le terrain scolaire. Il faudra attendre 1983 pour qu'un protocole d'accord pour le développement des enseignements artistiques soit signé par les Ministères de la Culture et de l'Éducation. Ce texte faisait du cinéma un objet d'enseignement et de culture et permettait à des professionnels extérieurs au monde scolaire d'intervenir dans cet enseignement.

Entre 1983 et 1994, quatre opérations ont donc ainsi vu successivement le jour : les enseignements obligatoires cinéma et audiovisuel des lycées que l'on nommera d'abord sections A 3 en 1983 et qui deviendront ensuite les séries L ; « Collège au cinéma » en 1989, « Lycéens au cinéma » en 1993, « Ecole au cinéma » en 1994. En prenant l'ordre chronologique des développements de ces dispositifs pédagogiques, mettons en évidence les particularités de chacun.

Les enseignements obligatoires cinéma et audiovisuel (1983-1999)

Créées en 1983, les options complémentaires expérimentales cinéma et audiovisuel sont devenues en 1984-1985, un enseignement disciplinaire

re inscrit dans la série A 3 lettres arts sanctionné par un baccalauréat d'enseignement général dont la première session s'est déroulée en juin 1989. A cette date 16 lycées y étaient représentés. Dans cette première phase l'enseignement s'est d'abord appuyé sur des enseignants et des professionnels cinéphiles déjà impliqués ou concernés par une démarche pédagogique relative au cinéma.

Dès la seconde édition du bac, en juin 1990, le jury a été, pour la première fois, composé d'enseignants et de partenaires professionnels. Pour donner un exemple en Bretagne, le partenariat professionnel du lycée de Douarnenez est, entre autres, assuré par le Festival international de cinéma de Douarnenez, et les salles de cinéma de la ville.

Le 13 juin 1990, un arrêté interministériel a créé la Commission interministérielle chargée de l'Orientation et du Sui-à des Enseignements et Activités de Cinéma et audiovisuel (C.O.S.E.A.C). Cette commission nationale, composée de représentants des deux Ministères, d'enseignants et de partenaires professionnels impliqués dans cet enseignement, est chargée de déterminer le choix des films proposés à l'examen du baccalauréat. Mais aussi de faire réaliser les documents d'accompagnement de ceux-ci, de définir les programmes et les modalités de l'examen, de se préoccuper des formations des enseignants et des partenaires (stages théoriques et pratiques). Et naturellement d'encourager le

Les films du Bac de 1988 à 2000

La Règle du Jeu (Jean Renoir), *M. Le Maudit* (Fritz Lang), *Citizen Kane* (Orson Welles), *Le Mépris* (Jean-Luc Godard), *Le Septième sceau* (Ingmar Bergman), *Europe 51* (Roberto Rossellini), *Mon Oncle* (Jacques Tati), *L'Homme d'Aran* (Robert Flaherty), *El* (Luis Buñuel), *Les Parapluies de Cherbourg* (Jacques Demy), *Et Vogue le navire* (Federico Fellini), *Les Contes de la lune vague après la pluie* (Kenji Mizoguchi), et pour l'année 2000, *A nos amours* (Maurice Pialat).

développement du cinéma et de l'audiovisuel dans le secteur éducatif.

Depuis 1995/96 ces enseignements sont désormais dénommés « Enseignements obligatoires cinéma et audiovisuel » (baccalauréat général de la série L). A cela s'est ajouté en 1998-1999 l'inscription d'une œuvre cinématographique au baccalauréat littéraire de la série L (Classes de terminale) au même titre que les œuvres littéraires. Le CNC appuie cette démarche en prenant en charge financièrement le tirage des copies du film choisi, afin d'en faciliter l'accès aux élèves dans les salles de cinéma.

Une telle possibilité de formation à une culture cinématographique et une approche critique face aux images animées est actuellement proposée aux lycéens dans plus de deux tiers des départements français dont la Réunion. On est ainsi passé de 12 établissements en 1984-1985 à 98, en 1994-1995. 5000 élèves bénéficiaient de la formation en 1992.

Collège au cinéma

Le dispositif « Collège au cinéma » concerne les élèves de la classe de sixième à la troisième, ceci durant le temps scolaire. C'est en avril 1989 que « Collège au cinéma » est mis en place à titre expérimental dans 7 départements ; en septembre de la même année ils sont déjà 15. La circulaire conjointe du Ministère de la Culture de celui de l'Éducation Nationale précise alors que l'opération a pour but de « permettre aux élèves des collèges volontaires de découvrir des œuvres cinématographiques dans des conditions normales de projection dans les salles et d'acquérir quelques notions sur les éléments constitutifs de ces œuvres présentées et commentées par les enseignants. »

Deux volets concernent ce dispositif. Le premier, commun à l'ensemble des collèges y adhérant propose aux collégiens de voir, avec leur enseignant, un ou deux films par trimestre dans une salle de cinéma partenaire. Le prix d'entrée est pris en charge en tout ou partie par le Conseil général. Le second volet, optionnel, permet l'accès à un ou deux films supplémentaires avec une participation de 12 francs par collégien et par film. Dans ce même cadre facultatif, une tarification spéciale « Collège au cinéma » peut être mise en place à l'initiative des exploitants et des collectivités territoriales. Cela donne la possibilité aux collégiens de bénéficier de tarifs réduits pour voir, hors temps scolaire les films de leur choix à l'affiche des salles partenaires du dispositif. Les

films présentés sont composés à 60 % de films européens en copies neuves, classés art et essai en majorité, dont en 1998-1999, 10 films en V.O sous titrés français. Chaque film est accompagné d'un dossier d'une trentaine de pages illustrées destiné à l'enseignant qui présente le film avec synopsis, générique (réalisateur, interprètes, etc.).

S'y ajoutent des pistes pédagogiques (analyse de la structure dramaturgique, analyse d'une séquence, contexte historique et esthétique...). Une fiche thématique de 4 pages est remise à chaque élève.

Des chiffres et des films

« Ecole et Cinéma » concernait, en 1997-1998, 40 départements, 495 communes, 1485 écoles et 4145 classes. 92115 écoliers ont visionné 3 films en moyenne soit 298.248 entrées. 30 « Cahiers de note sur... » tirés à 4.000 exemplaires. 30 documents pour les écoliers tirés à 40.000 exemplaires chacun. 242 salles de cinéma étaient impliquées dans l'opération. En 1998-99 : 49 départements et plus de 300 salles...

Quelques titres de films

Alice de Jan Svankmajer, *Edward aux mains d'argent*, de Tim Burton, *Le Cirque* de Charles Chaplin, *Les Contrebandiers de Moonfleet*, de Fritz Lang, *Gosses de Tokyo* de Yasujiro Ozu, *Jeune et innocent* de Alfred Hitchcock, *Le Roi et l'oiseau* de Paul Grimault, *Rabi de Gaston Kaboré*, *l'Argent de poche* de François Truffaut, *La Nuit du Chasseur* de Charles Laughton, *Les Vacances de M. Hulot* de Jacques Tati, etc.

Actuellement 66 départements et 21 régions sont concernés par « Collège au cinéma ». Dans 2300 collèges, 17000 classes totalisant 430.000 élèves voient 3 films au minimum par année. 800 salles de cinéma sont partenaires de l'opération. En 1998-1999, on peut citer entre autres, *Le Cercle parfait* de Ademir Kenovic, *La Croisière du Navigator* de Buster Keaton, *La Strada* de Federico Fellini, *Les Virtuoses* de Mark Herman, *Kes* de Ken Loach, *Jeremiah Johnson* de Sidney Pollack, ou *Docteur Folamour* de Stanley Kubrick.

Rappelons que « Collège au Cinéma » est le premier dispositif mis en oeuvre par le Ministère de la Culture (CNC), le Ministère de l'Éducation nationale et la Fédération nationale des cinémas français.

Lycéens au cinéma

L'opération vise les élèves de seconde, première et terminale des lycées d'enseignement général, professionnel et agricole. En 1998-1999, 375 lycées dont 40 % de lycées professionnels, 52.697 lycéens, 300 salles de cinéma et la présentation de 11 films et 1 programme de courts métrages. Cela dans 11 régions. Dès son origine, « Lycéens au cinéma » a accordé une place importante aux initiatives et aux ressources régionales. Ce dispositif se situe dans le cadre du temps scolaire et propose la projection d'un minimum de trois films par classe et par année. Ces séances ont lieu dans des salles de cinéma et elles sont payantes (15 F. la place). Les choix sont faits régionalement à partir d'une liste de 12 films. Une liste déterminée par le CNC sur la base de la commission nationale de « Lycéens au cinéma ». Elle comprend des films du patrimoine et de la production récente, elle comprend également des documentaires et des courts métrages. En 98-99 on y trouvait ainsi *le Mécano de la General*, de Buster Keaton, *Coûte que coûte* de Claire Denis, *Le Silence du Palais* de Moufida Tlatli, *Y aura-t-il de la neige à Noël ?*, de Sandrine Veysset. Reste cependant à trouver une articulation de « Lycéens au cinéma » avec les classes L à option cinématographique et audiovisuel que nous avons évoquées précédemment.

Ecole et Cinéma

C'est un vaste territoire que couvre le dispositif « Ecole et Cinéma » lancé, après deux années préparatoires, en 1994-1995 par l'association « Les Enfants de cinéma ». Une association fédérant les efforts déjà entrepris par d'autres associations comme l'Union Française du Film pour l'Enfance et la Jeunesse (UFFEJ) ou des personnalités diverses, issues de la Commission nationale « Cinéma et enfants » de l'AFCAE (Association Française des cinémas d'art et d'essai). On pourrait même remonter jusqu'en 1977 avec le « Manifeste pour un cinéma auquel les enfants ont droit » qui revendiquait notamment

pour les enfants de moins de dix ans un cinéma qui ne soit pas mineur, mais d'exigence esthétique et de recherche.

«Ecole et Cinéma » s'adresse en effet aux écoliers, de la grande section de maternelle au cours moyen 2. Accompagnés de leur instituteur, ils voient 3 à 6 films au cours de l'année scolaire dans une salle de cinéma partenaire, selon un tarif variant de 12 à 16 Francs par séance. Les films sont choisis pour leur grande qualité et leur exemplarité dans un catalogue national de trente titres établi par le CNC, sur la base des propositions de l'association « Les Enfants de cinéma » et après avis d'une commission nationale de proposition et d'harmonisation de films pour les dispositifs scolaires. Les copies, régulièrement vérifiées sont tirées spécialement par le CNC.

Les instituteurs sont sensibilisés à l'usage pédagogique de ces films par des formations spécifiques ou inscrites dans les plans de formation de l'Éducation nationale. Ils ont aussi à leur disposition les remarquables *Cahiers de notes sur...* largement illustrés et proposant des éléments de lecture, d'analyse filmique, de contexte historique et esthétique.

Chaque enfant reçoit lui, un document illustré, mémoire affective de ce qu'il a vu sur le grand écran.

Après ce rapide survol des dispositifs scolaires souhaitons que ceux-ci servent à préparer des spectateurs avertis et critiques, animés de curiosité, ne considérant pas seulement le cinéma comme un seul produit de divertissement conçu par la seule industrie hollywoodienne, destiné à être vendu à la

terre entière. Cela entend qu'il faut persévérer dans tous ces cas de figure et, si cela s'étend à tous les élèves de l'Éducation nationale que la qualité de l'enseignement du cinéma ne soit pas sacrifiée au nombre. Peut-être alors serons nous aussi assurés de la perpétuation de la critique cinématographique dans notre pays !

Jean Rabinovici

Pour en savoir plus : contactez le service de l'action territoriale - DACT au Centre national de la cinématographie, 11, rue de Galilée 75016 PARIS. tel : 01 44 34 38 24. fax : 01 44 34 34 86

« film du Bac » 1990 : Citizen Kane



Semaine de la Critique : au boulot!

La Semaine peut sans aucun doute mieux faire dans tous les domaines. Constat simple, partagé par ceux et celles qui la font vivre, ceux qui la subissent ou l'adorent et même ceux qui l'ignorent. Constat qu'il fallait détailler pour commencer à trouver des solutions urgentes en vue d'enrayer la perte de vitesse de notre section à l'intérieur d'un festival qui n'arrête pas de monter en puissance.

La première des choses à faire, me semblait-il, était d'écouter les suggestions, les remarques, voire les critiques formulées tant à l'intérieur du Syndicat que celles venant de l'extérieur. C'est ainsi que les réunions se sont succédées à bon rythme pendant l'été. Comité de sélection à plusieurs reprises, commission du court métrage, conseil du Syndicat, secrétariat, service de presse, mais aussi les amis extérieurs, les « clients » anciens ou potentiels de la Semaine (vendeurs, producteurs, distributeurs...), les partenaires, des responsables de la Fipresci et autres journalistes français et étrangers ont participé à ce large tour de table qui est loin d'être fini.

Et bien entendu « le » Festival de Cannes, que je mentionne à part délibérément. Les premiers contacts ont été pris et ils nous ont permis de parler sur le fond. A l'heure où j'écris ces lignes, il est encore trop tôt pour parler de la physionomie de la Semaine à partir de l'an 2000, mais il est évident que son avenir, comme section parallèle ou section complémentaire, dépendra en bonne partie de la direction du Festival.

Ce long tour d'horizon a permis d'établir une première radiographie d'atouts et de points faibles.

Sans attendre la réponse du festival - décisive, j'insiste - et avant même de parler de profil de la Semaine, il est apparu qu'il faudra de toutes façons colmater des trous, pallier des carences à un niveau très élémentaire.

Permettez-moi une première énumération, très sommaire pour ne pas vous ennuyer (je vous demanderais d'ailleurs de la compléter avec vos remarques...):

- la salle Arcades 2 arrive en tête des points noirs qui font l'unanimité : la Semaine passe ses films dans des conditions indignes du Festival de Cannes. Certains professionnels vont même jusqu'à dire qu'ils ne donneront pas leurs films à la Semaine si elle doit les passer dans cette salle néfaste.

- autre remarque d'ordre physique : la Semaine manque d'un lieu qui aide à l'identifier dans la jungle de Cannes, comme la Quinzaine trouve son siège au Noga.

- question qui revient souvent : où sont les critiques français? Le moins que l'on puisse dire est que le Syndicat n'exerce pas sa paternité, que la Semaine est bien seule. Et pourtant elle a besoin des critiques pour se faire valoir. Petit cercle vicieux, me direz vous : un menu attrayant attire les convives et la Semaine traîne une image dévalorisée par rapport aux autres sections de Cannes.

Image stéréotypée, trop souvent injuste, elle est là. Nous en tiendrons compte. Il nous faudra affiner la méthode de travail (sélection encore plus rigoureuse, rôle accru du secrétariat, une plus grande participation de tous) pour être en mesure de

proposer des films forts, et il faudra travailler l'aspect événementiel lors du festival.

J'ai promis de ne pas m'éterniser. Donc j'arrête là. Tous les points soulevés par les uns et les autres ont été pris en compte et font l'objet de réflexion. Nous sommes nombreux à croire que la Semaine a une place au soleil de Cannes, qu'elle ne manque pas d'atouts, même s'ils sont encore largement inexploités. Nous pensons aussi que dans un festival en mouvement constant la Semaine se doit d'aller de l'avant pour ne pas reculer.

Nous nous sommes mis au travail avec conviction et sans états d'âme pour tenter de remettre la Semaine à niveau, de la rendre compétitive et à cent pour cent au service des cinéastes qui lui font confiance, pour être à la hauteur de cet esprit qui a toujours été et reste le sien,

être à l'affût de nouveaux talents et attentif aux nouvelles tendances, partout dans le monde.

Seulement, je le dis et je le répète, la Semaine ne pourra être forte si le syndicat n'est pas fort et dynamique, si le syndicat ne fait pas profiter la Semaine de sa richesse, des connaissances et du soutien de ses adhérents. La Semaine n'est pas une tour d'ivoire, elle n'est pas l'affaire d'un groupe fermé. Faites connaître vos idées, vos remarques, vos suggestions. Votre présence aux côtés de la Semaine est indispensable.

José María Riba
Délégué général



Contre le masochisme

A peine m'étais-je interrogé dans ces colonnes (dans le précédent numéro de notre Lettre) sur notre image de marque catastrophique que je tombe sur une émission de Thierry Ardisson, programmée par Paris Première, où, l'opinion de la critique étant évoquée, notre collègue et néanmoins amie Elisabeth Quin s'exclame sans façons : « La critique on s'en fout ».

Je me frotte les oreilles : ai-je bien entendu? Elisabeth est elle-même critique, et non des moindres, et vertement indépendante. Or elle ne songe pas une seconde à se considérer comme telle. Décidément, la critique, c'est l'autre. Comme le pestiféré.

La vision d'un dessin (comme disait l'autre, un petit croquis...) m'a ensuite confirmé tout le mal qu'il est généralement convenu de penser de la critique. Œuvre du cinéaste espagnol Santiago Segura, il orne l'affiche de notre Semaine 99. Il ne faut pas longtemps pour comprendre le sens de sa symbolique sibylline : unique note discordante dans une foule souriante, le petit bonhomme pas content, le renfrogné, le râleur, c'est le critique. Humour, dira-t-on! Finesse bien digne, en tout cas, de l'auteur de *Torrente!*

Notre tradition (disons plutôt une habitude) veut qu'on confie cette affiche annuelle à un cinéaste de la Semaine précédente. Était-il pourtant indispensable d'accepter celle-là, si ce n'est par honte masochiste?

Bizarre d'ailleurs comme elle reproduit un vieux schéma poujadiste. Je me souviens de lettres de lecteurs qui me soupçonnaient obstinément de « mal au foie » — le mythe de la bile était déjà dans Molière — et de tous ceux qui placent systématiquement le mot critique dans un champ sémantique péjoratif (« être dans un état critique », etc.)

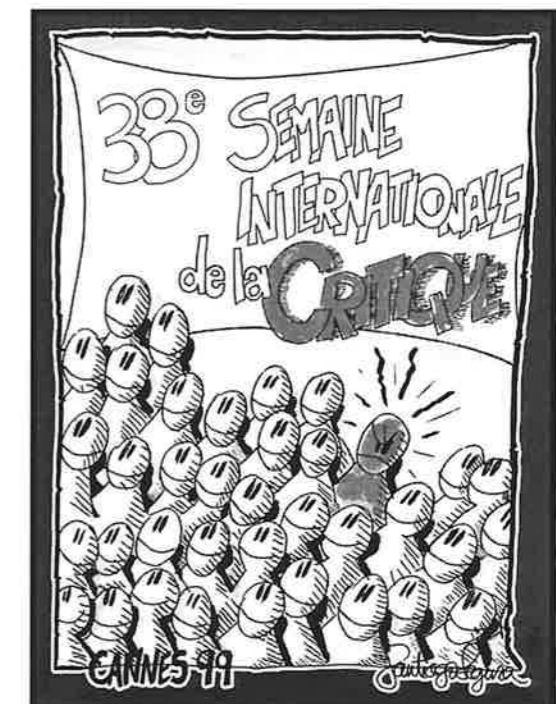
Parmi les réactions que mon intervention a suscitées (ce qui était son objectif), celle de Michel Ciment, qui estime que certains créateurs maltraités par la critique ont bien raison de ruer dans les brancards. Nous sommes bien d'accord! Loin de moi l'idée de tomber dans le corporatisme béat et systématique. Je l'écrivais d'ailleurs en toutes lettres : « Il va de soi que pour aborder ce dialogue dans les meilleures conditions, il nous faut d'abord être irréprochables (car...) il s'avère qu'il suffit de quelques dérapages pour déconsidérer, aux yeux de tous, l'ensemble de notre travail. »

Il y a, disons-le, des critiques ou soi-disant tels, qui attaquent si basement les auteurs que ceux-ci en sont tentés par l'amalgame. Mais si, depuis quelques années, de triangle en pentagone, s'est développée une critique « dominante » sous l'emblème du puritanisme et du snobisme, les travers de celle-ci ne justifient pas, de la part des cinéastes visés, une généralisation que Patrice Leconte lui-même analyse finement dans un récent numéro du *Film Français* (21 mai 1999) : « C'est très grave qu'un journal comme ***** perde toute crédibilité en matière de cinéma à cause de lui. Et qu'on en vienne à prendre en grippe toute la critique ».

Et lorsque Monique Pantel, le lundi 25 mai sur l'antenne de France Inter, vitupère contre le Palmarès cannois qui n'a pas ou pas assez récompensé ses favoris mais des films qu'elle reconnaît (qu'elle revendique) n'avoir pas vu et refuser de voir, il n'est évidemment pas question de se solidariser avec elle. A ce point, la déontologie est élémentaire.

Des discours aussi irresponsables que le sien sont à renvoyer dos à dos avec les anathèmes savonaroliens du « pentagone » sus-cité. A nous de nous en démarquer de manière assez convaincante pour montrer que l'indépendance et la liberté d'esprit de la critique n'ont rien à voir avec le sectarisme des donneurs de leçons.

Gérard Lenne



Semaine 99 :
une affiche
masochiste?

Quand Patrice Leconte rencontre les critiques

Dire que le choix de Patrice Leconte était le bon pour inaugurer les Rencontres initiées par le Syndicat avec des cinéastes est un doux euphémisme. Parce que Patrice Leconte est sans conteste l'un de nos cinéastes les plus prolifiques, effectuant un parcours exemplaire à travers un paysage cinématographique français parfois difficile à décrypter, changeant de registre sans jamais se renier. Et il est par ailleurs l'un des hommes les plus fiables et les plus ponctuels du monde (ce n'est pas une formule en l'air, ayant eu



l'occasion de le vérifier à plusieurs reprises ces dernières années), ce qui ne gâche rien quand on veut organiser une Rencontre.

Patrice Leconte est à l'heure actuelle en mixage de "La veuve de Saint-Pierre", qui devrait sortir le 2.2.2000 (ce n'est ni un gag, ni un argument publicitaire) : le Syndicat lui est donc particulièrement gré d'avoir trouvé le temps de venir s'expliquer sur son art l'espace d'une soirée.

Trois animateurs étaient chargés de se partager le travail : Jacques Zimmer, Philippe Rouyer et Gérard Lenne.



Après une brève présentation factuelle rédigée par Jacques Zimmer, nos trois amis ont débatté à tour de rôle leurs questions, portant sur trois aspects différents de l'oeuvre de Leconte. Jacques Zimmer s'est intéressé à la mise en scène, au cadre, aux aspects techniques (mais dont on sait à quel point ils sont les leviers de toute pensée). Philippe

Rouyer a choisi de nous faire observer les différentes phases d'une oeuvre qui depuis "Tandem" ne se résume plus à la comédie et les lignes force d'un moraliste gogue-nard qui avance à couvert. Gérard Lenne enfin a choisi de le faire parler de ses rapports avec la Critique. Un

thème qui sans doute n'intéresse pas le grand public qui est là pour voir des films (il a bien raison), mais qui dans cette enceinte et devant ce parterre ne manquait pas de pertinence. Ils étaient sans doute loin de penser nos trois animateurs, lors des premiers contacts avec Leconte avant l'été, que ce débat prendrait une telle ampleur à la rentrée.



Pour résumer et pour information (après tout, la Rencontre ayant été filmée, l'intégralité des interventions sera disponible) : Patrice Leconte juge indigne la conduite et les écrits d'une dizaine de nos collègues, ce qui rejaillit sur l'ensemble de la profession et contribue à accélérer la décadence de son influence.

Je me garderai bien de commenter à mon tour ce commentaire qui a dans tous les cas de figure l'intérêt d'ouvrir le débat (et le moins que l'on puisse dire est qu'il gagnerait à ne pas retomber trop vite). Gérard Lenne avait prévenu qu'il s'agirait d'une question qui fâche. Mais Patrice Leconte ne s'est pas fâché : il a dit tranquillement ce qu'il avait à dire, non sans cette pointe d'humour qui contribue à le rendre attachant.

Puis est venu le tour de la salle. La première question a un peu tardé (les premières questions ont toujours du mal à venir), alors on est passé à la seconde...

La prochaine Rencontre est prévue à la mi-décembre. La date, l'heure, le lieu ainsi que le nom de l'invité vous seront communiqués ultérieurement.

Pour la suite du calendrier, n'hésitez pas à faire des propositions de cinéastes qu'il ferait bon rencontrer...

Les adresser au bureau du Syndicat : Les Rencontres - José María Riba

Et ainsi de suite : rien que de très naturel. Le bilan semble des plus positifs. Parce que s a n s

employer de grandes phrases, il est quand même fondamental de rencontrer les créateurs hors des périodes de promo, afin d'assurer un certain suivi dans notre habileté à rendre compte des liens qui existent entre un homme de cinéma et son oeuvre.

Par ailleurs la soirée s'est terminée pour Patrice Leconte et quelques autres au restaurant. Mais je n'en dirai pas plus, conservant mon compte-rendu pour le bulletin du Syndicat français de la critique gastronomique.

Yves Aliou

1 : C'est à la Maison Européenne de la Photographie que cette première Rencontre a été organisée, ce qui n'est pas un hasard puisque sous l'égide de Henry Chapier sont projetés régulièrement des films abordant à la fois la photo et les arts plastiques.



Avant-première de *Flores de otro mundo*

Chers camarades,

Même si c'est à la base ma principale activité professionnelle, je ne passe pas tout mon temps à écrire. Il m'arrive aussi d'aller au cinéma. Au bout de 23 ans de métier et contrairement à certains de mes petits camarades qui semblent s'être fatigué les yeux dans les salles obscures, je continue à voir des films en salle autant que faire se peut, tout au long de l'année. Sauf sans doute pendant le Festival de Cannes où comme chacun sait le temps manque pour s'asseoir. Les films de Cannes, je les rattrape au fur et à mesure (quand ils sont rattrapables).

Invité à l'avant-première de *Flores de otro mundo* lundi 11 octobre au Club 13, je me faisais une joie de voir le film de Iciar Bollain et de retrouver un certain nombre d'entre vous, notamment ceux qui ne hantent pas d'ordinaire les projections de presse. Sur le premier point, je n'ai pas été déçu, puisque le film a tenu toutes ses promesses. Profession de foi humaniste, il bénéficiait en outre du regard à nul autre comparable de la comédienne principale, Lissette Mejia, par ailleurs présente dans la salle, aux côtés de la réalisatrice et de Jacques Le Glou, le distributeur.

Tous trois nous ont gratifié d'une présentation bon enfant avant la projection elle-même. Tout cela pour dire que sur le second point c'était moins satisfaisant : à peine une douzaine de membres du syndicat. La salle était bien remplie, mais

plutôt par des invités du distributeur, des comédiennes (Laura del Sol, Mariá de Medeiros, Jessica Forde), ou des amis de la Semaine (Bertrand Decoux pour Kodak, André Gomar pour « Ceux du rail »). Sans doute beaucoup d'entre vous aviez déjà vu le film à Cannes ou à l'une des projections de presse qui ont précédé, mais cela n'explique pas tout. En tous cas les absents avaient tort (et le tort tue) puisque tout le monde s'est retrouvé après le film pour un buffet fort convivial. Le Club 13 offre à cet égard des possibilités dont les autres salles sont privées...

Nombreux se sont plaint par le passé que le syndicat soit en état d'hibernation en dehors de la période cannoise. Ce n'était sans doute pas très juste, mais c'est un reproche qui pouvait se concevoir. Alors, pour une fois que l'occasion de se réunir dans d'agréables conditions nous était offerte...

Alors si j'étais vous je ne raterais pas les prochaines occasions !

Yves Aliou

L'actrice Lissette Mejia, le distributeur Jacques Le Glou, et Iciar Bollain, la réalisatrice de *Flores de otro mundo*, lors de l'avant-première



« T'as pas une cassette ? »

REALISATEURS

Mémoires de Francis Leroi : 70, années érotiques (La Musardine). **Entretiens** avec Jean-Pierre Melville et Jean Renoir (Séguier), Raoul Ruiz (Höbeke). **Études** sur Robert Altman (Collectif, *Études Cinématographiques* n° 64), Kenneth Anger (Pierre Hecker, Paris Expérimental), Charles Chaplin (Thierry Georges Mathieu, La Réole, Ars Regula), Joe Dante et les Gremlins de Hollywood (Collectif, *Cahiers du cinéma*/Festival International de Locarno), Walt Disney (Bob Thomas, Dreamland; Christopher Finch, La Martinière), Abel Ferrara (Elizabeth Herrgott, K. Film Editions), Sacha Guitry (Alain Keit, Liège, Editions du CEFAL), Alfred Hitchcock (Jean Douchet, Petite Bibliothèque des Cahiers du cinéma), Pierre Perrault (Collectif, Hexagone, Montréal, Québec, Canada), Eric Rohmer (Mariá Tortajada, Kimé) et Luchino Visconti (Suzanne Liandrat-Guiguès, Méridiens-Klinksieck). **Stanley Kubrick** enfin : portrait par John Baxter (Le Seuil) et Frederic Raphaël (Plon); édition définitive de l'ouvrage de Michel Ciment (Calmann-Lévy); scénario de *Eyes Wide Shut* précédé de *Rien qu'un rêve* d'Arthur Schnitzler (Presses Pocket).

FILMS

L'Avant-Scène Cinéma a inscrit à son répertoire *Halfaouine, l'enfant des terrasses* de Ferid Boughedir (n° 483, juin), *Quelque part quelque un* de Yannick Bellon (n° 484, juillet) et *Le Temps retrouvé* de Raoul Ruiz (n° 482, mai), la Petite Bibliothèque des Cahiers du cinéma *La Mort aux trousses* d'Ernest Lehman et *Tout sur ma mère* de Pedro Almodovar, Ombres (Toulouse) *Sicilia!* de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet. *Batman : le livre de la série* par Paul Dim et Chy Kidd chez Dreamland; « *Le Château des singes* » un livre [de Gilbert Salachas] d'avant le film de Jean-François Laguionie aux Editions Atelier Akimbo; *Cours Lola, cours* de Tom Tykwer au Fleuve Noir; *Est-Ouest*, le journal de tournage de Régis Wargnier aux Editions du Seuil; *La Guerre des étoiles*, le « making » de l'épisode 1. *La Menace fantôme*, par Laurent Bouzereau et Jody Duncan (Hors Collection); *Matton-Rembrandt* à la Maison européenne de la photographie; *La Princesse Mononoké : le livre du film* (Dreamland); *Sand et Musset, les enfants du siècle* de Roselyne de Ayala, Jean-Pierre

Et encore : *L'Amour des stars*, par Michèle Manceaux (Albin Michel), *Acteur : tout le monde en rêve, certains le deviennent, pourquoi pas vous ?*, par Corine Blue-Bosselet (Orban) et *Stars et acteurs en France*, *CinémaAction* n° 92, 3^{ème} trimestre 1999. Un roman, pour terminer, de Rupert Everett : *Hello, Darling!* (Balland).

COLLABORATEURS

Les Directeurs de la photographie par Peter Ettedgui (La Compagnie du Livre) et *Le Vécu de l'imaginaire : mémoires d'un homme d'images et de lumières* d'Henri Alekan (Genève, Source Publishing). *Landi-Affiches* de Jean-Claude Bey (Editions d'Assalit), *Sam Lévin* (Editions du Patrimoine). *Journal des erreurs* de Ennio Flaiano (Rivages).

HISTOIRE

Le Cinéma allemand par Bernard Eisenschitz (Nathan) et *Cinéma d'Amérique Latine 7* (Toulouse, Presses Universitaires du Mirail-Toulouse). *Silence, elles tournent! les femmes et le cinéma en Tunisie* par Abdelkrim Gabous (Tunis, Ceres, Credif) et *L'Institut International de cinématographie éducatif : regards sur le rôle du cinéma éducatif dans la politique internationale du fascisme italien*, par Christel Taillibert (L'Harmattan). *Les Oubliés du cinéma français* de Claude Beylie et Philippe d'Hugues (Editions du Cerf) et *La Série B française* de Claude Ledu, Eric Charrie et Mathieu Saliva (Toulouse Le Mirail, Esav). *Dictionnaire des cinématographes en France, 1896-1897*, de Jacques et Chantal Rittaud-Hutinet (Honoré Champion) et *La Passion du cinéma. Cinéphiles, ciné-clubs et salles spécialisées à Paris de 1920 à 1929* par Christophe Gauthier (Afrhc, Ecole des Chartes). *Alsace cinéma* par Odile Gozillon-Fronsacq (Strasbourg, Nuée bleue).

ESSAIS

Amnésie (fictions de cinéma d'après Jean-Luc Godard) de Jacques Aumont (POL). *Décrire à l'écran* (Paris : Didier Érudition, Québec : Note Bene) et *Le Conteur de l'ombre, essais sur la narration filmique* (Lyon, Aléas) de André Gardies. *La Projection du monde : cinéma et philosophie* de Stanley Cavell (Belin). *De l'écriture sonore* de Daniel Deshays (Marseille, Entreveues). *Du divan à l'écran. Montages cinématographiques. Montages interprétatifs*, de Murielle Gagnebin (Presses Universitaires de France). *De la scène à l'écran. Naissance de la culture de masse aux Etats-Unis*, de Jacques Portes (Belin). *Théâtres au cinéma*. Patrice Chereau, Jean Genêt, Bernard-Marie Koltes (Bobigny, Magic Cinéma).

CONFRERES

Qu'est-ce que le cinéma ? d'André Bazin (Editions du Cerf) et *L'Espace du cinéma* de Louis Seguin (Ombres, Toulouse), d'un côté. *Souvenirs inexacts* d'André Asséo (Nil Editions) et *Panpan fait son cinéma* de Monique Pantel (Anne Carrière) de l'autre. Sans oublier *Jean de Baroncelli, un « amateur » de cinéma*, Perpignan, Archives n° 80, avril 1999. Ni un roman de Diastème : *In Paradisum* (Editions de l'Olivier).

PEDAGOGIE

L'Adaptation cinématographique des textes littéraires : théories et lectures, par Michel Serceau, Liège, Editions du CEFAL, et *L'Atelier de scénario : éléments d'analyse filmique*, par Anne Roche et Marie-Claude Taranger, Montrouge, Dunod. Seconde édition de *L'écriture de scénario* de Jean-Marie Roth (Top, Saint-Quentin-en-Yvelines).

REVUES

Le Cinéma en amateur, *Communications* n° 68, 1999. *Du film à l'écrit. Du roman-cinéma au roman-cinématographique*, Perpignan, Archives n° 77, décembre 1998. *L'Image de l'écrivain, Images documentaires* n° 34. *Ion : numéro spécial sur le cinéma*, JP. Rocher, 1998. *Le Lointain, Vertigo* n° 18, 1999. *Made in Asie, Cahiers du cinéma*, hors série 1999. *Les Récits policiers au cinéma*, Publications de la Licorne, hors série, Colloques VIII, UFR Langues Littérature, Poitiers, 1999.

Claude Gautéur

REPERES BIBLIOGRAPHIQUES

Guéno et Diane Kurys aux Editions de la Martinière; *Le Violon rouge*, entretiens avec François Gérard par Eric Fourlancy (Desclée de Brouwer, Fidès). *Tout sur La Coquille et le clergyman* d'Antonin Artaud et Germaine Dulac par Odette et Alain Virmaux (Paris Expérimental) et *Les Passagers* de Jean-Claude Guiguet par Philippe Roger (Grigny, Paroles d'aube). Ainsi que sur *Le Limier* de Joseph L. Monriewiez : *Cinéma* de Tanguy Viel (Editions de Minuit). **Scénario intégral avant tournage** de *La Règle du jeu* de Jean Renoir reconstitué par Olivier Curchod et Christopher Faulkner chez Nathan.

ROMANS

Michaël Crichton : *Le 13^{ème} guerrier*, Robert Laffont. Alain Fleischer : *La femme qui avait deux bouches* et autres récits, Le Seuil. José Giovanni : *Les Chemins fauves*, Robert Laffont. Alain Jessua : *Crève-cœur*, Jean-Claude Lattès. Takeshi Kitano : *Asakusa Kid*, Denoël. Charles Matton : *Rembrandt, J'ai lu*. F. J. Ossang : *Les 59 jours*, Editions Diabase. Oliver Stone : *Rêveur né*, Jean-Claude Lattès. **Curiosité**, Claude Makowski : *Albrecht Dürer, le songe du docteur et la sorcière : essai iconographique* (La Différence).

COMEDIENS

Souvenirs de Marie-Christine Barrault : *Le Cheval dans la pierre* (Fixot), Jean Carmet : *Je suis le badaud de moi-même* (Plon) et Robert Lamoureux : *Par trente-six chemins* (Plon). Sous la loupe de Guy Chassagnard : *Charles Boyer* (Editions Segnat, Figeac), de Nathalie Rheims : *Charles Denner* (« L'un pour l'autre », Galilée), de Jean Lacouture : *Greta Garbo* (Liana Levi), de Philippe Durant : *Demi Moore* (Lausanne, Editions Favre), de Ludovic Girard : *Al Pacino* (Rodéo Books) et de Dominique Chabrol : *Jean Poiret* (Belfond). Doublié d'Ewan Mc Gregor vu par James Hatfield (Fleuve noir) et Brian J. Robb (Editions 84). Sous l'objectif de Cinquini : *Yves Montand* (Nice, France Europe éditions)

Certains critiques deviendraient-ils paresseux au point de ne plus avoir envie d'aller au cinéma ? On pourrait le penser, si l'on en croit les attachés de presse de plus en plus sollicités de fournir les cassettes des films à sortir à des journalistes pour lesquels les projections de presse semblent devenues une corvée.

Ces projections représentent pourtant un progrès pour l'exercice de la profession. Jusqu'à la fin des années cinquante, elles n'existaient pas, le critique, muni de sa carte verte, se rendant le mercredi à la première séance et écrivant ensuite son papier. L'augmentation du nombre de supports, la diversité des journaux publiant des chroniques cinéma, les exigences des délais d'impression ont imposé ces pré-projections pratiques et confortables. Sans doute ont-elles tendance à se multiplier, en même temps que les films dont il arrive que quinze sortent la même semaine. Mais l'on ne peut considérer comme un travail épuisant le fait d'aller au cinéma éventuellement deux fois par jour.

Hors circonstances exceptionnelles, (maladie, voyages, problèmes imprévus) critiquer un film après une simple vision en cassettes constitue une malhonnêteté vis à vis de son réalisateur et de ses interprètes. Pour bien analyser un film un journaliste se doit de le voir dans les mêmes conditions que celles des spectateurs, et en respectant les intentions et le travail de ses auteurs. Or une vision à domicile ne peut captiver autant qu'une projection en salle. Des éléments extérieurs viennent distraire l'attention, et il n'existe pas la concentration indispensable surtout lorsqu'il s'agit d'œuvres d'accès difficile, ou au rythme volontairement lent. Et puis il y a cette tentation de la télécommande permettant d'accélérer et de réduire à son gré la durée du film et d'en sauter des passages...

D'autre part ces copies projetées sur petit écran, en basse définition vidéo lui faisant perdre la qualité de ses images, avec un son imparfait et sans nouvel étalonnage ne restituent qu'imparfaitement l'œuvre originale. Ainsi les belles scènes de nuit voulues par un réalisateur

disparaissent dans l'obscurité neigeuse de la vidéo, les couleurs les plus fines se diluent ou se contrastent. Que devient alors la valeur d'une critique basée sur de pareilles manipulations ? On imagine la tête de Stanley Kubrick, maniaque des lumières subtiles, apprenant que les critiques de son *Barry Lindon* auraient été faites d'après cassettes vidéo.

Le phénomène « *T'as pas une cassette ?* » semble surtout concerner les « petits films », jugés non assez attractifs pour mériter le déplacement jusqu'à une salle de projection et dont on se débarrasse ainsi avec facilité. Or l'œuvre cinématographique ne se juge pas sur documents, et il n'y a pas de petits, ou mauvais films, jusqu'à leur vision.

Et le critique n'a le droit de prononcer un jugement valable que si cette projection a lieu de la façon permettant à l'œuvre de se défendre avec tous ses arguments. Même des projections à domicile en DVD ne pourraient satisfaire à cette condition. Le recours à la cassette ne devrait être utilisé que par les critiques ayant déjà vu le film en projection normale et désirant compléter leurs informations; ou, à la rigueur par les journalistes devant réaliser des interviews.

Evidemment les adhérents de notre syndicat, tous cinéphiles avertis, ne se livrent pas à ce genre de pratiques mais toujours d'après notre enquête auprès des attachés de presse, qui prudemment ne donnent pas de noms, quelques critiques très connus n'hésitent pas à profiter de leur 'importance' pour exiger ces cassettes qu'on ne peut évidemment leur refuser.



En fait on n'est pas loin de la faute professionnelle, mais si le système fait tache d'huile, les projections de presse devraient logiquement disparaître, remplacées par les visionnements à domicile de centaines de journalistes donnant leur avis sur des films qu'ils n'auront pas réellement vus. Et il ne faudra pas s'étonner que le divorce actuellement constaté entre l'avis des critiques et les goûts du public ne cesse de s'élargir.

René Quinson

UN PRIX DE LA CRITIQUE FRANCAISE AU FESTIVAL DES TROIS CONTINENTS DE NANTES

Le Festival des Trois Continents, qui se déroulera à Nantes du 23 au 30 novembre, et le Syndicat français de la critique de cinéma organisent un Prix de la Critique Française.

Les membres du Syndicat qui désirent être membres de ce jury doivent faire parvenir leur candidature au bureau du Syndicat avant le vendredi 12 novembre en mentionnant le nom du média représenté et les jours de présence à Nantes.

Pour les membres du jury qui ne pourraient pas être présents pendant la totalité du Festival, il sera organisé trois jours de projections-reprises des films en compétition pendant les trois derniers jours.

Ce qui implique une présence du jeudi 25 novembre au soir au lundi 30. Réunion finale du jury le lundi 30.

PROCHAINS JURYS DE LA FIPRESCI

Bruxelles. 20 au 29 janvier 2000 (1)

Rotterdam. 26 janvier au 6 février. Anglais indispensable (1)

Bombay (Mumbai). Film documentaire. 3-9 février. Pour les spécialistes du documentaire ou des cinémas indiens et asiatiques. Anglais indispensable (1)

Berlin. 9-20 février. Jury divisé en trois parties pour chacun des prix (Compétition, Panorama, Forum). Préciser quelle partie du jury vous intéresse. (1)

Fribourg. Mars. Pour les spécialistes du cinéma du « Tiers-Monde » (1)

Kerala. 31 mars au 7 avril. Pour les spécialistes des cinémas asiatiques. Anglais indispensable (1)

Hong Kong. 12-27 avril. Pour les spécialistes des cinémas asiatiques. Anglais indispensable (2)

Singapour. 31 mars au 15 avril. Pour les spécialistes des cinémas asiatiques. Anglais indispensable (2)

Istanbul. Avril. (3)

Oberhausen. Avril. Pour les spécialistes du court-métrage. Anglais indispensable (3)

Cannes. 10-21 mai. (3)

Cracovie. Fin mai. Pour les spécialistes du court-métrage. Anglais indispensable (4)

Annecy. Fin mai. Pour les spécialistes du cinéma d'animation (4)

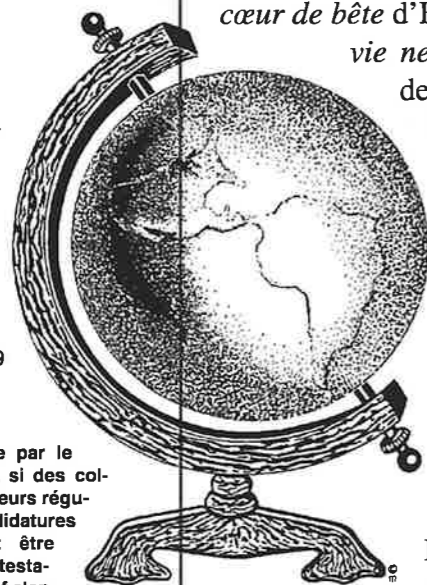
Troia. Juin. (4).

Sochi. Début juin. (4).

Les candidatures doivent parvenir à notre représentant auprès de la Fipresci, Jean Roy, ou au Syndicat, avant les dates suivantes (délai de rigueur) :

- (1) , dès réception du présent bulletin.
- (2) , 30 novembre 1999
- (3) , 15 janvier 2000
- (4) , 1^{er} mars 2000.

Suite à la décision prise par le Conseil le 31 mars 1998, si des collègues ne sont pas rédacteurs réguliers d'un journal, les candidatures doivent obligatoirement être accompagnées d'une attestation d'un rédacteur en chef s'engageant à publier le compte rendu du festival demandé dans une publication de presse. Seront indiquées par la suite les dates précises, et les modalités exactes de prise en charge, qui varient considérablement (déplacement et hôtel pour la plupart des festivals ci-dessus, sauf Cannes et Berlin, néant). Il est rappelé que la FIPRESCI ne nous octroie pas toujours une place dans chaque jury, afin d'assurer une rotation entre les sections nationales.



FIPRESCI

Locarno

À l'issue d'un premier vote exploratoire il ne restait pratiquement en course pour la délibération finale que *Le petit voleur* d'Erick Zonka et le film chinois *Hommes et femmes*. Des voix s'étaient portées sur *Barak* (Le baraquement) du Russe Valery Ogorodnikov (titulaire du Prix Fipresci en 1986 pour son premier film, *Le cambrioleur* et lauréat d'un Léopard d'argent cette année), *La troisième page* du Turc Zeki Demirkubuz (précédemment auteur d'un remarquable *Innocence*), *Kto bolché* (Les nouveaux entrepreneurs russes) de Kansvski et l'insolite *1999 Madeleine* de Laurent Bouhnik, tous films méritant considération mais semblant n'avoir que peu de chances de rassembler une majorité.

Les films français *Peau d'homme*, *cœur de bête* d'Hélène Angel et *La vie ne me fait pas peur* de Noémie Lvovski allaient recevoir deux des prix officiels (Léopard d'or et d'argent) mais ils ne sont pas venus en discussion, à tort ou à raison, dans notre jury.

La délibération a donc essentiellement porté sur *Le petit voleur*, qui était quasiment assuré de l'emporter, mais on s'est demandé si Zonka, après le triomphe de *La vie rêvée des anges*, avait encore besoin d'une reconnaissance, et le

Président a en effet rappelé que la vocation de notre prix est de découvrir et de promouvoir un film ou un auteur pas encore consacrés.

C'est donc sur *Hommes et femmes* (Namman nüü) de Liu Bingjian que s'est porté notre choix, à l'unanimité « pour la sobriété et la rigueur de sa mise en scène sur un thème non conformiste », à savoir l'homosexualité dans une fiction traitée en style cinéma vérité, sans provocation ni complaisance mais qui a cependant contraint l'auteur à tourner sans autorisation et à apporter clandestinement sa copie à Locarno. A noter que ce film a été totalement ignoré par le jury officiel ce qui, a posteriori, justifie entièrement notre choix.

La question de l'opportunité de décerner une mention spéciale a été longuement débattue et le Président a finalement emporté la décision en suggérant qu'il serait souhaitable de saluer l'excellente sélection de La Semaine de la Critique, en l'occurrence le beau documentaire de Richard Dindo, *Genet à Chatila*, « pour la force et la conviction de sa transcription visuelle du texte de Jean Genet » à savoir *Un captif amoureux*, l'ouvrage qu'il a écrit sur les camps de réfugiés palestiniens après sa visite du camp de Chatila au lendemain du massacre de septembre 1982.

Marcel Martin

JURYS

Souvenir de la Caméra d'Or

C'est un vieux rêve que j'ai pu accomplir lors du dernier festival de Cannes : faire partie du jury de la Caméra d'Or.

Vous vous rendez compte ? Depuis 21 ans, Robert M. Young, Romain Goupil, Jim Jarmusch, Mira Nair, John Turturro parmi d'autres, ont inscrit leur nom au palmarès de ce prix prestigieux.

Et puis, la promesse de côtoyer Michel Piccoli comme président. Quel bonhomme, quel bel acteur... Encore un rêve d'enfant, d'enfant de Buñuel surtout, que de pouvoir partager un peu de temps avec ce monument et découvrir qu'il est un homme délicieux (qu'il était sérieux Piccoli chez Buñuel, inquiétant même). Bref, suivre tous les débutants du cru Cannes 1999 et le faire en bonne compagnie (Peter von Bagh, Jean-Pierre Beauviala, Cherifa Chabane, Caroline Champetier, Paola Malanga et Marie Vermillard).

Occasion unique aussi d'avoir une vue d'ensemble sur les nouveaux arrivants à Cannes, de comparer le style et le niveau des différentes sections (saluons au passage la frappante solidarité globale d'Un Certain Regard), pour en arriver à donner la Caméra d'Or à un petit film indien fait avec des bouts de ficelle et beaucoup de talent. *Le trône de la mort* (Marana Simhasanam) était passé au tout début du festival. Dans le souvenir des jurés il a tenu bon la déferlante des vingt-trois films qui ont suivi et le prix est revenu à Murali Nair à l'unanimité. Et ce malgré une durée inférieure au minimum d'une heure établi dans le règlement. Ses 55 minutes réelles en faisaient « légalement » un moyen métrage. Manifestement, Gilles Jacob,

qui avait déjà accueilli le cinéaste comme court métrage, voulait tenter la chance. Il suffisait de ruser, de marquer 60 minutes dans le catalogue comme ce fut fait. La force du film a fait le reste.

Je tiens à rendre hommage à l'abnégation de Janine Sartres, au respect absolu de Jean-Loup Passek, à son humour discret (si, si, il en a). Ce n'est pas facile tous les jours pour eux de s'occuper d'un jury qui manifestement a perdu de l'intérêt aux yeux des responsables du Festival. Le délégué général ne cache pas que le nouveau chouchou s'appelle CineFondation et il n'est pas du genre à faire les choses à moitié. Pour preuve la composition de ce jury cette année (Walter, Greta, Virginie et les autres), sa présence sur la scène lors de la clôture derrière le jury officiel... Des jurés sans doute bien plus photographiques que ceux de la Caméra d'Or.

Puisque je suis engagé dans les remarques, deux autres pour finir, à toutes fins utiles. Il n'est pas très normal que, le jour consacré à la Caméra d'Or, seul le président soit autorisé à prendre place chez les « blancs » dans le parterre du grand auditorium, et que les autres jurés soient obligés d'escalader jusqu'au dernier étage pour voir le film. Désobligeant. Il n'est pas normal non plus que l'un des membres du jury, la cinéphile cannoise en l'occurrence, n'ait pas droit au vote.

Un point de règlement assez archaïque à la veille de l'an 2000.

José María Ribá

RETOUR A SARAJEVO

Remake : comme l'an dernier, un coup de fil me surprend en pleines vacances pour me demander, in extremis, d'être juré au festival de Sarajevo ! Je retrouve une ville en pleine reconstruction, mais qui traverse une crise de pessimisme ; et un festival en plein développement mais qui connaît une crise de croissance. Au bouillonnement de la précédente édition a succédé une période de doutes et d'interrogations. Le principal symptôme de ce malaise, à moins qu'il n'en soit la cause, était l'absence totale cette année de nouveaux films bosniaques, alors que l'année dernière un programme de courts métrages de jeunes cinéastes avait fait sensation, et avait reçu une mention spéciale de la part de la Fipresci.

Le festival reste fidèle à sa formule de base : différentes sections avec un programmeur différent pour chacune, dont une nouvelle cette année : le panorama, non compétitif. Un festival éclaté, qui a résolu bon nombre de ses défauts techniques — mais qui réserve encore quelques « couacs » amusants, tel le changement d'heure et de lieu de la remise des prix sans que les membres du jury en soient informés. Mais les films sélectionnés sont toujours de qualité, et même en amélioration dans la section régionale.

L'acuité du regard du sélectionneur de la section compétitive ne s'est pas retrouvé - de mon point de vue - dans celui de notre jury qui, après un débat plus qu'animé (mais toujours dans un climat cordial), a récompensé les films de loin les moins intéressants : *Dezember 1-31*, de Jan Peters, tentative hors d'âge de journal filmé expérimental, et un court métrage slovène, vestige de l'académisme du temps du socialisme.

Sarajevo est en tout cas définitivement un festival à suivre : il peut devenir la plaque tournante des cinématographies de cette région.

Laurent Aknin

Conseils du Syndicat

Caroline Vié se montre très inquiète pour l'avenir. Elle juge les problèmes extrêmement graves et note « *Les bons films étaient ailleurs que chez nous. Tout le monde passe avant nous* ».

Lucien Logette reprend les termes de son bilan d'activité du comité court métrage 1999. Il regrette que la durée de travail du comité soit trop limitée pour permettre un travail efficace. Il souhaite aussi que les membres du comité court métrage soient considérés comme des critiques responsables et non des sous-critiques qui ne le sont pas. Il faudrait aussi que la fonction du coordinateur court métrage ne se borne pas à récupérer des cassettes au siège du syndicat, mais que lui soit attribuée une responsabilité effective dans la recherche et dans la sélection des courts. Enfin, il voudrait que prenne fin l'absence de communication entre les comités long et court métrages et que le choix définitif ne soit plus exercé sans que les membres du court puissent donner leur avis. Toutes ces revendications du comité court-métrage sont considérées comme justifiées par le Conseil qui s'engage à leur donner suite.

Élections

1. Délégué général de la Semaine

Il est proposé aux deux candidats de faire une déclaration d'intentions. Jean Roy répond que celle-ci réside dans son intervention précédente. José Mariá Riba indique que ses intentions sont identiques à celles de sa candidature de 1998.

Au moment du vote Jean Roy annonce qu'il retire sa candidature.

José Mariá Riba est élu avec 8 voix; Jean Roy 6 voix; Bulletin nul 1.

2. Autres membres des comités de sélection de la Semaine

Longs métrages. Élus : Laurent Aknin, Claire Clouzot, Sylvain Garel, Jean Rabinovici, Giuseppe Salza, Jacques Zimmer.

Courts métrages. Élus : Lucien Logette (Coordinateur), Janine Euvrard, Richard Sidi.

3. Jury Prix Littéraires

Élus : Dominique Rabourdin (Président), Michel Ciment, Jean-Paul Combe, Claude Gauteur, Gérard Lenne, Joël Magny, Christian Viviani.

Rencontres avec des réalisateurs

José Mariá Riba informe que la première Rencontre aura lieu le 21 octobre et la suivante mi-décembre.

Jurys Fipresci

Candidatures retenues : San Sebastián : Jacques Zimmer; Toronto : Jean Rabinovici; Vienne et Stockholm : Janine Euvrard; Thessalonique : Laurent Aknin; Yamagata : Marcel Martin; La Havane : Gérard Camy; Venise (compétition), André Asseo; Venise (sections parallèles) : Laurent Aknin; Bombay : Yves Thoraval.

Nouvelles adhésions

Alain Riou (*Le Nouvel Observateur*), Jacques Lourcelles (*La Hune*), Manuel Houssais (*Radio France Isère*).

CONSEIL SYNDICAL

DU 1ER OCTOBRE 1999

Assistaient à la réunion : Claude Baignères, Gérard Camy, François Chevassu, Sylvain Garel, Gérard Lenne, Philippe J. Maarek, Marcel Martin, Jean Rabinovici, José Mariá Riba, Jean-Claude Romer, Philippe Rouyer, Jacques Zimmer et, à titre consultatif, Éva Roelens. Étaient représentés Claude Beylie, Dominique Rabourdin, Jean Roy.

Situation financière au 30 septembre

La défection partielle du principal sponsor de la Semaine de la critique (*cf. Conseils antérieurs*), la nécessité de renouveler notre matériel informatique défaillant et les frais imposés par notre indispensable déménagement faisaient craindre un important déficit pour 1999. Mais les nouvelles aides obtenues par l'action de Jean Rabinovici, Éva Roelens et Philippe Rouyer (*cf. Conseil du 9 juin*) ont permis de maîtriser la situation. La situation s'est même en partie améliorée depuis et Jean Rabinovici peut donc annoncer que, sauf accident imprévu, le budget 1999 devrait être en fin d'année équilibré à plus ou moins 10 ou 20.000 F. près. Ce qui, compte tenu des incidents de l'année, est fort satisfaisant.

(suite de la page 2)

Semaine de la critique 2000

José Riba fait un bref bilan de l'activité d'une Semaine « en plein élan » depuis le mois de juin. De nombreux contacts ont été établis, à l'intérieur et à l'extérieur du Syndicat, pour mieux cerner l'actuelle image de la Semaine. Plusieurs réunions ont eu lieu durant l'été et ont notamment permis de recueillir les avis des membres du Comité de sélection de la Semaine, d'une part, et des membres du Bureau du Syndicat de la Critique, élargi à Philippe Maarek pour une réunion, à Sylvain Garel pour l'autre. L'objectif est également de mesurer l'intérêt qui est porté à la Semaine. Si l'image n'est pas toujours aussi satisfaisante que nous le voudrions, l'intérêt est réel. En témoigne l'attitude des professionnels qui souhaitent très majoritairement sa réussite et sa longue survie. Attitude particulièrement notée chez les réalisateurs et exploitants indépendants. Le souci de renouvellement du nouveau délégué général et des membres du comité décidés à donner un nouveau souffle à la Semaine générera quelques changements. Si le critère de premier ou second long métrage est maintenu pour la sélection, il en va un peu différemment pour le nombre de films. La sélection ouvrant sur le prix restera limitée à sept films, mais José Riba n'écarte pas, au contraire, l'éventualité de films « hors compétition ». Cela pourrait notamment concerner des découvertes de films ou cinématographies injustement oubliés ou négligés.

Pour la sélection, l'objectif est d'offrir un ensemble dynamique et de qualité avec la préoccupation de la libérer de la caserole « *films chiants ou intellos* » qu'elle traîne depuis quelques années. Des améliorations sont également envisagées en ce qui concerne l'animation, notamment en ce qui concerne l'accueil des équipes des films et des journalistes.

Le Conseil souhaite très vivement que les membres du Syndicat, pour l'instant fort timides en ce domaine, se montrent davantage mobilisés par la promotion de la Semaine, ne serait-ce que par leur présence, leur participation à l'animation et leurs écrits.

En ce qui concerne l'attribution des salles, des négociations ont été entamées avec le président et le délégué général du Festival qui semblent disposés à donner des moyens décents de projection à la Semaine.

Journées de la critique

Pour dynamiser les actions du Syndicat et susciter des rencontres avec les critiques non adhérents et parfois hostiles, Gérard Camy propose l'organisation de journées ou week-ends dans un lieu agréable. À la fois informatives et détendues, ces journées aborderaient les problèmes de la critique mais aussi les thèmes forts de l'actualité, des techniques professionnelles encore mal maîtrisées par la critique, des thèmes esthétiques et des rencontres avec des professionnels : réalisateurs mais aussi techniciens ou spécialistes des thèmes abordés.

Le projet est très favorablement accueilli par le Conseil. Il décide une manifestation annuelle, une « Université d'été de la critique » ouverte à la critique, et aussi aux professionnels du cinéma, de son enseignement ou de l'animation culturelle. Gérard Camy est chargé de la responsabilité de la mise en place de la première manifestation, souhaitée en 2000.

Rencontres avec des réalisateurs

Les Rencontres avec des réalisateurs, déjà plusieurs fois annoncées (*cf. précédents comptes rendus*) entrent dans leur réalité. La première rencontre se déroulera à la Maison européenne de la photographie le jeudi 21 octobre de 18 à 20 heures. Elle accueillera Patrice Leconte et son animation sera assurée par Jacques Zimmer, Gérard Lenne et Philippe Rouyer. L'accès est libre pour les membres du Syndicat.

Avant première de *Flores de Otro Mundo*

Sélectionné par la Semaine en 1999, *Flores de Otro Mundo* y a obtenu le prix Mercedes-Benz du meilleur long métrage. Pour appuyer sa sortie, son distributeur, Jacques Le Glou et le syndicat ont organisé une avant-première le lundi 11 octobre.

Élections Fipresci

Jean Roy et Philippe J. Maarek sont élus représentants, titulaire (Jean Roy) et suppléant (Philippe J. Maarek), du Syndicat auprès de la Fipresci.

Le conseil insiste pour que le titulaire transmette régulièrement les informations qu'il détient concernant la Fipresci à son suppléant et à Éva Roelens, au bureau du Syndicat, qui transmettront eux-mêmes au président ces informations et celles qu'ils auraient pu recueillir par ailleurs.

Conseils du Syndicat (suite)

Philippe J. Maarek est d'autre part élu secrétaire, chargé de l'organisation du jury Fipresci du Festival de Cannes.

Affaire Ramsay suite et fin

Jacques Zimmer, qui a suivi cette affaire depuis son début, communique les dernières informations la concernant. Le jugement du tribunal a été rendu. Il condamne Ramsay totalement et clairement. Mais prenant en compte la faillite de Ramsay, il supprime tout règlement des sommes dues au Syndicat. La justice française est pour le moins étrange.

Jurys de la critique

Après une rencontre avec Philippe Jalladeau (directeur avec son frère Alain du nantais Festival des 3 continents) José Riba propose que le Syndicat organise des prix de la critique française dans des festivals considérés comme importants, même s'ils ne comptent parmi les quelques « grands ». La proposition est diversement accueillie par le Conseil qui décide quand même finalement de faire une première expérience au Festival des 3 continents.

Un contact de François Chevassu avec Alain Jalladeau confirme l'accord total des deux directeurs. Pour les membres du jury qui ne pourraient assister à la totalité du festival, il sera organisé trois jours de projections-reprises des films en compétition pendant les trois derniers jours. Ce qui signifie en clair qu'il faudrait alors être présent à Nantes du jeudi 25 novembre soir au lundi 30 qui, outre d'éventuelles projections, sera le jour de la décision du jury.

Le Festival des 3 continents se déroulera à Nantes du mardi 23 au mardi 30.

Les membres du Syndicat qui désirent participer au jury doivent faire parvenir leur candidature avant le vendredi 12 novembre, délai de rigueur. La candidature devra mentionner le nom du média représenté et les dates de présence à Nantes prévues.

Nouvelles adhésions

Marie-Christine Peyrière (*Lycéen au cinéma*), Marie-Dominique Vançon (*Version femmes*)

Agenda : prochaine réunion du Conseil syndical mercredi 1er décembre à 15 heures.

Comptes rendus établis par François Chevassu

CARTES VERTES 2000

Les réunions de la Commission des cartes vertes pour l'an 2000 vont bientôt commencer. Tous ceux d'entre vous qui n'ont pas encore reçu de dossier de renouvellement, ou qui font une demande pour la première fois, doivent s'adresser d'urgence à la Fédération Nationale de la Presse Française, 13 rue Lafayette, 75009 Paris, téléphone 01.53.20.90.55. Attention, la secrétaire, Mme Béatrice Thévenin, est en fin de congé de maternité, et les remplaçantes qui se succèdent ne sont pas toujours bien au fait de ce dossier, qui ne représente qu'une petite partie des activités de la F.N.P.F....

S'il s'agit d'une première demande, ou si vous avez eu un problème particulier cette année (changement de support, etc.), vous pouvez contacter notre représentant au sein de la Commission (Philippe J. Maarek, 41 rue du Colisée, 75008 Paris, fax 01.43.59.57.03). Prenez note que, même s'il s'agit d'un renouvellement, la Commission refuse maintenant systématiquement les dossiers non accompagnés des justificatifs demandés, parmi lesquels, en particulier, les journaux COMPLETS, et non de simples photocopies.

En cas de perte d'emploi, si vous êtes un membre cotisant de notre Syndicat depuis un an au moins, et si vous avez eu une carte verte pendant la même durée au minimum, nous pouvons vous faire bénéficier, à titre provisoire, d'une carte au titre du Syndicat. Dans ce cas, il faut me contacter directement afin que je vous explique la marche à suivre.

Comme d'habitude, les cartes seront envoyées dans la toute dernière semaine de janvier. Il est donc inutile de vous inquiéter si vous ne les avez pas reçues auparavant : l'envoi « en bloc » permet aux détenteurs des cartes aux millésime de l'année passée dont le dossier n'a pas encore été traité de ne pas pâtir devant les caisses des cinémas de la présence d'autres journalistes, eux déjà détenteurs de la carte au nouveau millésime.

Philippe J. Maarek



CANDIDATURES AU JURY DE LA CAMERA D'OR

Les candidats pour le jury de la Caméra d'Or au prochain festival de Cannes sont priés de se faire connaître par courrier ou fax à l'adresse du Syndicat avant le 30 novembre (délai de rigueur).



COLLABORATIONS A LA LETTRE

Si vous désirez publier un article dans l'une des prochaines *Lettres* (dossier, expériences professionnelles, humeur(s), etc.), n'hésitez pas à contacter directement Philippe J. Maarek (41 rue du Colisée, 75008 Paris, tél : 01.42.25.85.82, fax 01.43.59.57.03) ou François Chevassu (23 rue Léon Frot, 75011 Paris). Le prochain numéro boucle le 15 janvier 2000.



COTISATION DE 1999

Il est (enfin) temps de payer votre cotisation pour 1999 (300 francs) si vous ne l'avez pas fait. Il est rappelé que les adhérents n'ayant pas réglé leur cotisation de 1999 ne pourront pas voter lors de la prochaine Assemblée Générale, et que ceux qui ne l'ont pas réglée en 1998 et 1999 seront radiés d'office début 2000.



La remise du Prix Mercedes-Benz de la Semaine de la Critique 1999 à Cannes à Iciar Bollain, ici entourée de ses producteurs et de sa famille, a été prolongée par une avant-première à Paris de *Flores de otro mundo* le 11 octobre dernier (voir l'article d'Yves Alion en page 9)

BREVE Bienvenue au Prix très spécial !

Le Prix Très Spécial 1999 a été décerné en juin à *Happiness*, de Todd Solondz. Si vous n'avez pas encore vu ce film insolite, une projection aura lieu le mardi 16 novembre au Centre Universitaire Censier, dans le cadre des séances organisées par Christian Depuyper. Une présentation et un débat seront animés par Jean-Claude Romer et Gérard Lenne, cofondateurs du Prix Très Spécial, et par Philippe Rouyer, membre du Jury et critique à *Positif*. Rendez-vous à 18h30 à Censier, 13, rue de Santeuil (75005), amphithéâtre A, et vous pouvez envoyer vos amis : l'entrée est libre et gratuite.

Gérard Lenne

PETITE ANNONCE

Cause double emploi, vends Ecran couleurs Apple 16 pouces (équivalant à 17 pouces 'standard'), Sony Trinitron, 832x624, 75Mz, parfait état, pour 1.200 francs. S'adresser à Philippe J. Maarek, 01.42.25.85.82 (répondeur) ou Fax : 01.43.59.57.03. A prendre à Paris centre.

La Lettre du Syndicat de la Critique

52, rue Labrouste, 75015 Paris
Tél. : 01.56.08.18.88 — Fax : 01.56.08.18.28
E-Mail : critique@club-internet.fr

Directeur de la publication
François Chevassu
Rédaction et réalisation
Philippe J. Maarek

Ont participé à ce numéro
Laurent Aknin, Yves Alion, Claude Gauteur, Gérard Lenne, Marcel Martin,
René Quinson, Jean Rabinovici, José-Mariá Riba

Photographies : tous droits réservés

(couverture: I. Bollain recevant le Prix Mercedes Benz 1999 de la Semaine — photo Michel Fouan; id. p. 9 et 16)